

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévvoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de ki tissa débute par un mahatsit hachékel (un demi chékel) que chacun des hommes âgés de vingt ans et plus devait donner afin de permettre un recensement du peuple d'Israël. L'argent ainsi récolté, servait également pour l'achat des offrandes quotidiennes du michkan. Hachem ordonne ensuite à Moshé de confectionner l'huile d'onction ainsi que l'encens, en lui détaillant les différents composants de ces derniers. Ayant terminé d'énumérer la liste de tous les ustensiles qui devaient servir dans le michkan, Hakadoch Baroukh Hou désigne Betsalel, fils de Ouri, accompagné d'Aholiab fils d'A'hisamakh, pour la conception de tous ces ustensiles. Du fait que toutes ces lois en dépendent, immédiatement après les règles de fabrication du michkan se trouvent l'injonction du chabbat et ses lois. C'est au terme de l'énumération de toutes les lois de la Torah, que Hachem remet à Moshé les deux tables de la loi et le quitte de façon tragique, car malheureusement, le peuple, durant l'absence de Moshé, commit une des fautes les plus marquantes de son histoire, le veau d'or, qui causa la destruction des tables de la loi par Moshé lui-même, horrifié de voir un tel spectacle. Cette grave faute rendit le peuple coupable de la peine capitale. Baroukh Hachem, par ses téfilot, Moshé Rabbénou parvint à nous sauver en intervenant par deux reprises auprès de Hachem et réussit à obtenir un pardon total allant même jusqu'à convaincre Hachem de résider parmi le peuple et lui confier de nouveau les tables de la loi.

Dans le 32ème chapitre les premiers versets disent:

א/ וַיִּרְא הָעָם, כִּי-בָשַׁשׁ מֹשֶׁה לָרֶדֶת מִן-הָהָר; וַיִּקְהַל הָעָם עַל-אַהֲרֹן, וַיֹּאמְרוּ אֵלָיו קוּם עֲשֵׂה-לָנוּ אֱלֹהִים אֲשֶׁר יֵלְכוּ לְפָנֵינוּ--כִּי-זֶה מֹשֶׁה הָאִישׁ אֲשֶׁר הֶעֱלָנוּ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, לֹא יָדַעְנוּ מָה-הָיָה לוֹ:

1/ Le peuple vit que Moshé tardait à redescendre de la montagne; le peuple se rassembla autour d'Aaron; ils lui dirent: « Lève-toi! Fais-nous des dieux qui marcheront devant nous, car ce Moshé, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé ».

ב/ וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, אַהֲרֹן, פָּרְקוּ נִזְמֵי הַזָּהָב, אֲשֶׁר בְּאָזְנֵי נְשֵׁיכֶם בְּנֵיכֶם וּבְנֹתֵיכֶם; וְהָבִיאוּ, אֵלָי:

2/ Aaron leur répondit: « Enlevez les boucles d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils, et de vos filles, et apportez-les moi ».

ג/ וַיִּתְּפְרְקוּ, כָּל-הָעָם, אֶת-נִזְמֵי הַזָּהָב, אֲשֶׁר בְּאָזְנֵיהֶם; וַיָּבִיאוּ, אֶל-אַהֲרֹן:

3/ Ils se dépouillèrent, tout le peuple, des boucles d'or qui étaient à leurs oreilles et les apportèrent à Aaron.

ד/ וַיִּקַּח מִיָּדָם, וַיִּצַר אֹתוֹ בַּחֲרֹט, וַיַּעֲשֵׂהוּ, עֲגֹל מַסְכָּה; וַיֹּאמְרוּ--אֵלֶּה אֱלֹהֵי מִצְרָאֵל, אֲשֶׁר הֶעֱלִיף מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם:

4/ Il prit de leur main et le façonna au burin. Il

Versets De la Paracha

en fit un veau de métal (fondu). Ils dirent: « Voici tes dieux Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte ».

ה/ וַיִּרְא אֱהָרֹן, וַיְבֹן מִזְבֵּחַ לְפָנָיו; וַיִּקְרָא אֱהָרֹן וַיֹּאמֶר, חַג לַיהוָה מָחָר:

5/ Aaron vit et bâtit un autel devant lui. Aaron proclama et dit: « C'est une fête pour Hachem demain. »

ו/ וַיִּשְׁפִּימוּ, מִמְחֶרֶת, וַיַּעֲלוּ עֹלֹת, וַיִּגִּשּׁוּ שְׁלָמִים; וַיֵּשֶׁב הָעָם לֶאֱכֹל וְשָׂתוּ, וַיִּקְמוּ לְצַחֵק:

6/ Ils se levèrent tôt le lendemain, offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de paix; le peuple s'assit pour manger et boire puis ils se levèrent pour se divertir.

En analysant ces versets, accompagné par une lecture du midrach, nous remarquons une chose extrêmement étonnante et pourtant évidente: l'omniprésence du mensonge. Beaucoup se demandent comment les bné-Israël, avec tous les miracles qu'ils ont pu voir, de la sortie d'Égypte en passant par la traversée de la mer rouge jusqu'au don de la Torah, en sont-ils arrivés à commettre une telle faute ? Il faut comprendre que les bné-Israël venaient d'écouter les premiers commandements de la Torah sortis directement de la « bouche » de Dieu. L'incohérence de l'attitude des hébreux est donc totale. Toutefois, en nous plongeant dans l'étude de cette paracha, nous sommes tout le long du récit surpris de voir combien de mensonges sont présentés devant le peuple afin de l'inciter à fauter.

Rachi commente notre passage en apportant des midrachim. Sur le premier verset, il explique les mots « כִּי-בִישׁ מִשָּׁה *Que Moshé tardait* » : les bné-Israël se sont trompés dans leur décompte sur la date de retour de Moshé Rabbénou. Ils ont devancé l'horaire de sa venue de six heures car il ne devait en réalité n'arriver que le 17 Tamouz. Le 16 Tamouz, le Satane place la confusion dans le monde et répand une apparence de ténèbres insinuant qu'à l'évidence Moshé était mort. Le Satan vint leur dire: « *Moshé est mort car sont déjà dépassés les six heures et il n'est pas venu...* ».

Le mauvais penchant ne s'est pas arrêté là. **Rachi** de nouveau, commente la suite du verset et explique que l'ange du mal leur a montré la dépouille de Moshé dans les airs se dirigeant vers le ciel. Certains midrashim disent même que c'est son tombeau qu'ils ont vu.

Le quatrième verset poursuit ce cheminement car voici que non seulement, les bné-Israël se trouvent en plein mensonge, mais pour accroître le phénomène, l'idole qu'ils fabriquent parle d'elle-même et se présentent comme étant une divinité:

וַיֹּאמְרוּ--אֵלֶּה אֱלֹהֵיךָ יִשְׂרָאֵל, אֲשֶׁר הֶעֱלִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם

Voici tes D.ieux Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte".

Cela prend une tournure plus concrète au vu des propos du **Ramban** (chapitre 32, verset 1) expliquant le raisonnement tenu par le peuple. Pensant Moshé mort, le peuple a désiré lui trouver un successeur. Non pas que l'existence d'Hachem soit remise en cause, seul Moshé fait défaut de par son absence. D'où la nécessité de canaliser les forces qui encadraient Moshé et qui lui ont permis de libérer les bné-Israël, dans un nouveau réceptacle, qui aura le rôle d'intermédiaire entre Hachem et le peuple. En constatant la réalisation extraordinaire du projet, un veau en or sortant de lui-même des flammes, capable de parler, comment douter qu'il ne puisse s'agir du signe que leur démarche est agréée par le Créateur ?

Ces trois faits répondent à ceux qui se demandent comment les bné-Israël ont pu commettre la faute du veau d'or. Devant de tels arguments, il devient difficile de se douter de la manœuvre des forces du mal. Cela nous pose un problème, celui de savoir comment Hachem a-t-il pu autorisé le Satan à mentir au peuple. Nous attirer vers le mal est certes sa mission, mais si pour cela les arguments présentés vont jusqu'au

mensonge, surtout lorsqu'il est si bien mis en scène, il est légitime de se demander comment les bné-Israël auraient pu ne pas fauter ? Tout esprit rationnel croit les faits lorsqu'il les voit ou lorsque l'on peut les lui prouver. Le cas de la faute du veau d'or est non seulement accompagné de la vue de la mort de Moshé mais également de la preuve de la divinité du veau d'or. La raison ayant ses limites, il est quasiment impossible pour quiconque voit de telles choses de ne pas y croire, se serait même déraisonnable. Si nous comprenons ainsi ce passage, non-seulement il est difficile de comprendre comment le Satane peut-il avoir tant de liberté, mais surtout, qu'y a-t-il de reprochable aux bné-Israël qui n'ont vraisemblablement pas eut un choix équitable ?

Reprenons les faits pour tenter d'amorcer une réflexion. L'attitude d'Aaron est nourrie de l'espoir de ralentir le peuple dans sa folie. Nos sages commentent le verset 5 pour comprendre sa démarche. Ce dernier débute par les mots « *Aaron a vu* » et le **Baal Hatourim** révèle qu'il s'agit de la mort de 'Hour son neveu. Ce dernier s'est en effet interposé pour empêcher la faute du veau d'or et il en est mort. Face à cette situation critique, Aaron a deux choix : suivre la démarche de son neveu et avoir le même sort sans parvenir à faire cesser la folie du peuple, ou tenter de gagner du temps. Il opte pour la deuxième option et prend les rênes du projet avec pour objectif de le saboter jusqu'à l'arrivée de Moshé. Dans cette démarche, il prononce la phrase « *C'est une fête pour Hachem demain* » sur quoi **Rachi** écrit : « *Dans son propre cœur, c'était pour le ciel. Il était sûr que Moshé allait revenir et qu'ils adoreraient Hachem* ».

Le **Yalkout Chimoni** (sur Parachat Pin'has, Rémez 782) rapporte : « *Rabbi Lévi dit : Pour tous les mois de l'été, Hakadoch Baroukh Hou souhaitait donner à Israël une fête. En Nissan, Il leur a donné Pessa'h, en Iyar Il leur a donné Pessa'h Chéni, en Sivan Il leur a donné Chavou'ot. En Tamouz, Il avait l'intention de leur donner une grande fête mais ils ont fait le veau d'or et cela a annulé Tamouz, Av et Eloul. Tichri s'est présenté et a récupéré à leur place.* ».

Quelle aurait été la fête du mois de Tamouz dont parle Aaron ?

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 638) aborde une notion intéressante. La Torah précise (Chémot, chapitre 32, verset 16) :

וְהַלְחֹת--מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים, הַמָּה; וְהַמְּכֻתָּב, מִכְתָּב אֱלֹהִים הוּא--
חָרוּת, עַל-הַלְחֹת

Et ces tables étaient l'ouvrage de Dieu; et ces caractères, gravés sur les tables, étaient des caractères divins.

Nous avons déjà abordé l'idée selon laquelle, les tables avaient été créées au crépuscule du Vendredi de Béréchit et constituaient un des éléments de transition entre notre monde et celui d'en haut (Voir parachat Térouma 5782). Tentons de comprendre leur rôle, pourquoi doivent-elles être « *l'ouvrage de Dieu* » et de façon plus générale, en quoi sont-elles utiles après avoir entendu la Torah directement de la bouche d'Hachem ? Qu'apportent-elles de plus alors même qu'elles seront finalement déposées dans le Aron Hakodech pour ne jamais en être sorties ?

Le **Sfat Émet** explique qu'elles sont la conséquence de la phrase prononcée par les bné-Israël avant de recevoir la Torah, lorsqu'ils ont dit « *nous ferons et nous entendrons (comprendrons)* ». Avant d'aborder plus en profondeur les propos du maître, rappelons ceux du Talmud (Traité Chabbat, page 88) : « *Rabbi El'azar a dit : Au moment où Israël a devancé " nous ferons " au " nous entendrons ", est sortie une voix céleste et a proclamé : Qui a révélé ce secret à mes enfants, ce secret qu'utilisent les anges du service divin ?* ».

Certes cette phrase prononcée par les hébreux témoigne d'une grande dévotion à l'égard du Maître du monde. Seulement, nous pouvons légitimement nous demander pourquoi est-ce un secret jusqu'alors réservé aux anges ? Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est précisément sur cela qu'intervient le **Sfat Émet** et enseigne qu'en réponse au « *nous entendrons* » prononcé par les bné-Israël, ils ont eu le mérite d'entendre la voix du Maître du monde ; en conséquence du « *nous ferons* », ils ont obtenu les tables appelées « *מַעֲשֵׂה אֱלֹהִים - l'ouvrage de*

Dieu ». De là se distinguent deux évènements : celui de Chavou'ot correspondant au « נשמע – nous entendrons » et une autre fêtes en rapport avec le don des tables de la loi conséquents au « נעשה – nous ferons ». Quelle est la différence entre les deux étapes pour devoir les séparer ? Le maître répond que les tables viennent sceller la Torah, la manifester dans l'homme pour opérer sur lui un changement radicale, une transformation. Il évoque cela dans un autre commentaire concernant l'évolution de Moshé (année 639). Sa réflexion se base sur le verset suivant (chapitre 31, verset 18) :

וַיִּתֵּן אֶל-מֹשֶׁה, כְּכַלְתּוֹ לְדַבֵּר אִתּוֹ בְּהַר סִינַי, שְׁנֵי, לַחַת
הָעֵדוּת--לַחַת אֶבֶן, קְטָבִים בְּאֶצְבַּע אֱלֹהִים

Dieu donna à Moshé, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le mont Sināï, les deux tables du Statut, tables de pierre, burinées par le doigt de Dieu.

Nos maîtres enseignent que durant les quarante jours passés par Moshé dans le ciel, Hachem lui a enseigné la Torah. Seulement, Moshé oubliait l'intégralité de son apprentissage chaque jour ne parvenant pas à appréhender la sagesse divine. Ce phénomène s'est reproduit pendant les quarante jours au terme desquels le texte écrit « Il a donné à Moshé ». La Torah n'a pas été acquise par l'intellect de Moshé, elle lui a littéralement été offerte. La réalité de ce cadeau ne se trouve donc pas dans les capacités de Moshé. Le **Sfat Emet** explique la manœuvre mise en place ici. Il s'agit finalement de couper Moshé de ce monde, de le détacher de la dimension humaine, afin de l'installer dans celle des anges. C'est pour cela que durant cette période, Moshé ne mange et ne boit pas. Il évolue vers un état différent, plus raffiné. C'est après cet effort que subitement, il intègre la Torah, il l'obtient comme une conséquence et non comme le terme d'une étude. À cet instant les tables de la loi font leur apparition. Elles manifestent la rupture entre la frontière humaine et céleste. Comme nous le disions, elles viennent en récompense du « נעשה – nous ferons » prononcé par les hébreux. Il s'agit de la concrétisation d'un acte créateur, elles interviennent pour réécrire le nature humaine, l'élever dans une dimension plus noble, comparable aux anges. L'écran imposé par le corps est supprimé, l'âme se révèle. C'est là le sens des propos de Rabbi Él'azar : le « נעשה ונשמע nous

ferons et nous entendrons (comprendrons) » est sensé être l'apanage des anges, car il décrit un état divin, celui où l'acte humain s'inscrit dans l'écoute divine.

Tel aurait été l'évènement célébré le 17 Tamouz et décrit comme une fête supérieure à toutes autres par Aaron. Chavou'ot aurait symbolisé l'atteinte de l'apogée humain au travers de l'écoute de la parole divine, tandis que le 17 Tamouz aurait incarné la transition vers un stade supérieur à l'homme, la transformation en ange. Le **Sfat Émet** parle d'écrire la Torah dans notre cœur pour qu'elle ne fasse qu'un avec nous au travers de l'écriture des tables. Il s'agit au sens propre d'une reprogrammation de l'humain.

C'est en ce sens que nos maîtres précisent qu'en écoutant la voix du Maître du monde s'adresser à eux, les bné-Israël sont retournés au stade d'Adam Harichone avant sa faute, ils ont goûté à ce statut spécial de proximité avec Dieu, ce que nous avons appelé l'apogée de l'humain. Il leur faut maintenant vivre une nouvelle épreuve, celle de l'évolution au dessus de l'homme, au niveau de l'ange. Comme le premier homme, il vont connaître une tentation. En comprenant le sujet de la faute d'Adam, nous comprendrons celui du veau d'or.

Le Jardin d'Éden porte deux arbres que la Torah place au dessus des autres : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le premier est permis à la consommation, le deuxième est frappé de l'interdit. Cette interdiction est toutefois conditionnée : Adam ne peut goûter du fruit de l'arbre de la connaissance à part s'il mange au préalable de celui de la vie capable de la vacciner contre les effets négatifs. Les sages expriment le secret de l'arbre de la vie, il s'agit de la Torah. Après l'obtention de celle-ci, il devient possible de se confronter à l'arbre de la connaissance. Une fois la Torah incorporée au plus profond de nous, alors la notion conséquente à l'autre arbre, celle de la connaissance, devient accessible. De quoi parlons-nous ?

Il s'agit de la capacité à fonctionner uniquement en accord avec la parole divine sans consulter notre « daat ». Ce dernier est

justement incarné par le « *Ets Hadaat – l'arbre de la connaissance* ». L'épreuve d'Adam est donc claire : il va être mis en face du « *daat* », de son intellect, et va devoir le refuser, s'éloigner de cet arbre pour se focaliser sur celui de la vie, celui de la Torah. En d'autres termes, Adam va devoir nier la réalité, l'analyse logique, l'appréhension du monde par le cadre des sens et de l'esprit pour s'astreindre aux paroles de Dieu. Et c'est précisément là qu'il trébuche : au lieu de l'arbre de la vie, il consomme celui de la connaissance.

Cette épreuve est parfaitement adaptée à la situation d'Adam car il est l'apogée humain, le sommet terrestre. Pour espérer accéder à la dimension supérieure, il doit s'extraire de cet état, le détruire et envisager un fonctionnement dépassant la nature. C'est pour cela que l'arbre de la connaissance repose sur l'évidence, le savoir humain et son épreuve propose de l'annuler et de se confondre au savoir divin. Cette épreuve nécessite de fait une brisure de la réalité. Tel est l'effort réclamé à Adam. Face à son échec, le besoin de rejouer la scène est de mise. Lorsque les hébreux se trouvent en situation similaire après avoir atteint le niveau du premier homme en entendant la parole d'Hachem à Chavou'ot, ils se voient tenter de la même manière. eux aussi doivent nier le « *daat* », rejeter l'évidence et la logique pour se borner à la volonté d'Hachem. D'où l'épreuve du veau d'or où toutes les preuves conduisent à fauter et où il est demandé au peuple de n'écouter que la voix d'Hachem, celle-là même ayant ordonné « *Tu n'auras pas d'autres dieux...* ».

Ce nouvel échec nous conduit à une conclusion évidente : l'épreuve va naturellement se présenter à nouveau à la fin des temps. Comment ?

Il est connu qu'Eliyahou Hanavi a été désigné pour annoncer la délivrance à la fin des temps. Ce choix n'est pas anodin et s'avère être la conséquence d'un événement précis. La Torah raconte (Mélakhim, Tome 1, chapitre 18) que les bné-Israël s'étaient, à cette époque, adonnés à l'idolâtrie du Baâl. Devant cette catastrophe, Eliyahou défit en public près de 450 prêtres de Baâl afin de montrer au peuple son erreur. Deux taureaux identiques sont désignés, un pour Eliyahou et un pour les autres. Chacun devrait prier afin que le sacrifice soit consommé par

une feu céleste. L'honneur est accordé aux idolâtres qui commencent leurs supplications bien évidemment restées sans réponse. Lorsqu'arrive le tour d'Éliyahou, il dit « *Répond-moi Hachem, répond-moi* » et les flammes divines s'abattent sur le sacrifice désignant le camps de la vérité. Le peuple reconnaît alors son erreur et se tourne à nouveau vers Hachem. Seulement cet élan de repentir sera de courte durée puisque peu de temps après, les hébreux retombent dans leur travers pour l'idolâtrie.

C'est pour cela qu'Éliyahou doit revenir, pour s'assurer du retour définitif des hébreux vers Hachem. Nos maîtres expliquent alors une chose terrifiante (voir Divré Chmouël de Rav Chmouël de Slonim sur Béréchit, chapitre 7, verset 1, ainsi que Kol Yaakov, page 82) : à la fin des temps la même démonstration se produira mais cette fois le feu descendra du côté des opposants d'Hachem.

Il s'agira du test ultime, celui où nos sens, notre intelligence et notre analyse se retourneront contre nous. Celle où nous devons nous cantonner aux paroles de la Torah plutôt qu'à l'évidence, celle où il faudra refuser le « *daat* » comme se fut demandé à Adam et aux hébreux. C'est alors que nous deviendrons des anges.

Il est intéressant de noter dans notre paracha, que cette épreuve est incarnée par le veau. Nos maîtres précisent que ce choix est conséquent au dévoilement devant les hébreux du trône céleste où est gravé un taureau. Apparentant cette figure à la divinité, les hébreux réclament un modèle réduit de cette entité pour le vénérer. Le talmud (Traité 'Haguiga, page 13b) explique qu'initialement les quatre représentations du trône divin incluaient le taureau, seulement le prophète Y'éhézekel a imploré Hachem de retirer cette effigie et a obtenu qu'elle soit remplacée par le chérubin. En effet, depuis la faute des hébreux et sans doute celle de Yérov'am ensuite, le taureau est une source d'accusation dans le ciel contre le peuple juif et le trouver présent sur le trône le Maître du monde est mauvais. C'est pourquoi, Y'ékézel supplie Hachem de le retirer et fait apparaître un chérubin pour le remplacer.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois où des chérubins sont mis en rapport avec le taureau.

La Torah écrit (Béréchit, chapitre 3, verset 24) :

וַיִּגְרֹשׁ, אֶת-הָאָדָם; וַיִּשְׁכֵּן מִקְדָּם לְגַן-עֵדֶן אֶת-הַכְּרֻבִים, וְאֵת
לְהַט הַחֶרֶב הַמֵּתֵהֶפֶכֶת, לְשֹׁמֵר, אֶת-דֶּרֶךְ עֵץ הַחַיִּים

Ayant chassé l'homme, il posta en avant du jardin d'Éden les chérubins, avec la lame de l'épée flamboyante, pour garder les abords de l'arbre de vie.

Sur ce verset, le **Békhor Chor** écrit qu'il s'agissait d'anges avec une tête de taureau. Leur rôle est particulièrement important : ils sont présents pour empêcher l'accès à l'arbre de la vie, au moyen de dépasser le « *daat* » pour franchir la frontière humaine et entrer dans une phase céleste.

Le **Mégale 'Amoukot** (Ofen 229) écrit d'ailleurs à ce propos qu'il s'agit d'une des intentions de Moshé au moment où il supplie le Maître du monde de lui accorder l'accès à la terre d'Israël. Son but était d'affronter ces deux chérubins pour ouvrir l'accès à l'arbre de la vie à tout le peuple. Sa démarche n'est pas démesurée bien au contraire. Ces anges à l'effigie du taureau sont la barrière à franchir pour s'élever. Ils incarnent la tentation du « *daat* » face à l'écoute de la Torah. Il s'agit là d'une épreuve déjà surmontée par Moshé durant les quarante jours où il a du annuler son « *daat* », son propre intellect, pour façonner un mode vie comparable à celui des anges. Il est déjà parvenu à faire abstraction de ce monde et se trouve en mesure de supprimer cette barrière à l'entrée du

Jardin d'Éden pour en offrir l'accès à tous. Seulement, les hébreux ne sont pas prêts et Hachem refuse la proposition de Moshé.

Les propos que nous évoquons sont finalement inquiétants car ils suggèrent de nier nos sens, notre analyse et notre savoir pour franchir l'ultime étape. Que Moshé y parvienne est une chose, mais est-ce réellement possible pour le reste des hommes ?

La réponse est bien évidemment positive. Pour nous aider à cet effort, Hachem nous fournit un exercice quotidien : le rêve. Durant la nuit, alors même que nous sommes seuls, dans le noir, notre cerveau se met à nous projeter des images, nous faire entendre des sons, sentir des odeurs, toucher des choses alors même qu'il n'y a rien. Il nous arrive même de voir notre rythme cardiaque s'emballer et nous réveiller en sueur d'un mauvais rêve tant la réalité que nous observons paraît vraie. Tous nos sens affirment une chose que notre cerveau valide mais qui s'avère en fait complètement fausse. À notre réveil, nous apprenons qu'il est possible de se faire duper par notre esprit. Nous comprenons alors que la seule vérité intangible est la Torah et elle doit être notre repère pour discerner le bien et la vérité. À nous de nous y lier de façon indéfectible.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit